

## **Patrick Pelège de Bourges<sup>18</sup> : de la dimension sociale à l'intime**

“La distinction entre mâles et femelles est moins, chez les humains, un fait biologique qu'une construction sociale”<sup>19</sup>. Développer cette question me semble de plus en plus complexe, car il y a deux écueils à éviter : d'une part, ne pas sombrer dans des aspects techniques et descriptifs, qui relèvent d'une approche physiologique de la question, et d'autre part ne pas rentrer dans une approche idéologique ou moralisatrice. Notre propos va tenter de s'aligner sur un axe anthropologique et sociologique pour évoquer rapidement trois aspects constitutifs de la construction de l'identité sexuelle :

- la question de la séparation symbolique d'avec le milieu d'origine ;
- la question des modèles familiaux présents dans notre société contemporaine, riche de complexités et de diversité ;
- la question des médias et de leur influence dans la diffusion de normes.

### **La sexualité, au carrefour de la filiation et de l'alliance**

La question de la sexualité est complexe, car elle pose à la fois des questions existentielles très profondes, et très prégnantes chez tout le monde, dans la mesure où les voies de la sexualité permettent aux êtres et aux sociétés de se reproduire. Ces conditions, souvent réduites à la question des enveloppes corporelles, à des visions strictement physiologiques ou moralisantes de la sexualité, soulignent la nécessité d'appréhender le champ de la sexualité, et des pratiques sexuelles, comme fondateur.

Fondateur des origines, qui participe à la construction identitaire des individus ; fondateur des relations d'altérité, en ce que la sexualité oscille constamment dans un jeu de rapprochements et de différenciations. Autrement dit, la sexualité suppose d'appréhender en même temps sa fonction de différenciation (homme ou femme), tout en repérant et assumant un rapport à l'autre, quelle que soit son identité sexuée. Et c'est parce que toute société repose sur cette distinction et ces fondements qu'elle organise des formes d'alliances et de filiations qui vont garantir des unions, des filiations par un certain nombre de possibles et d'interdits.

Les sociétés ont mis en place des liens sociaux et des formes d'échange entre les êtres pour garantir la prolongation et l'extension des lignées. C'est ainsi que selon les civilisations et les milieux sociaux, les rôles des hommes et des femmes sont extrêmement balisés, notamment vis-à-vis du contrôle des femmes. Car les femmes demeurent garantes des formes de développement de la lignée et représentent à ce titre, symboliquement, des enjeux majeurs.

<sup>18</sup> Patrick Pelège de Bourges, sociologue, directeur du CRIPS Rhône-Alpes

<sup>19</sup> Roger Pol-Droit, *Le Monde* du 28-08-1998

C'est aussi pourquoi les enjeux contemporains quant au corps voilé ou dénudé de la femme nous semble resurgir avec tant de vigueur, car ces enjeux renvoient très directement aux fondements moraux et philosophiques des liens sociaux. Si par ailleurs, la crainte de l'homosexualité est si répandue (notamment dans le cadre de l'homosexualité masculine), c'est parce que symboliquement, elle touche fondamentalement à l'angoisse de la fin des liens de filiation.<sup>20</sup>

Plusieurs travaux ethnologiques<sup>21</sup> ayant travaillé sur les systèmes de parenté ont montré les interdits majeurs et universels : les interdits de l'inceste, les interdits de meurtre, et ceux d'anthropophagie. L'interdit de l'inceste est tout à fait essentiel, car c'est lui qui garantit la différenciation et la séparation : pour que l'enfant grandisse et soit dans des conditions d'aptitude à devenir adulte, cela suppose qu'il puisse progressivement, à partir des appuis des adultes, s'émanciper pour être à même de gérer ses propres dépendances. C'est bien parce qu'il y a ces interdits que l'enfant va se distinguer de ses parents et des autres, pour devenir lui-même.

Toutes les questions de la sexualité tournent autour de ces éléments : comment rester moi-même tout en étant similaire, mais distinct en même temps de l'autre et des autres, qu'ils soient du même sexe que le mien, ou du sexe opposé. L'interdit de l'inceste, au sens réel, mais surtout symbolique, suppose que les adultes garantissent et permettent aux plus jeunes d'être en relation avec d'autres, qu'ils soient plus proches ou plus distincts, tout en leur garantissant l'unité de leur identité. Autrement dit, c'est parce que l'enfant aura rencontré un certain nombre d'adultes garants de ces positions qu'il pourra s'y identifier et tenter d'y ressembler, tout en s'en différenciant. L'important étant que ces images identificatrices soient élargies, différenciées et suffisamment cohérentes pour que les enfants y puisent des sources variées d'images et de modèles. Ce qui suppose qu'il n'y ait pas d'exclusive entre les adultes et les plus jeunes, et notamment entre les figures symboliques d'autorité et les enfants/adolescents, sous peine d'être alors dans des positions qui soient fusionnelles, et donc indistinctes et confuses.

Les troubles contemporains de certains jeunes, certains langages et certaines conduites ("nique ta mère" et les conduites de dépendance) font justement penser aux difficultés à se sortir d'un état de fusion et d'accéder à l'appropriation du réel. Il nous semble important de rappeler que l'interdit est ce qui permet à l'un et à l'autre d'exister, car il y a un espace entre l'un et l'autre qui permet d'être soi, tout en reconnaissant l'autre, en le supportant sans haine, sans répulsion, ni confusion.

La construction identitaire est ce travail dans le temps qui permet à l'être sexué de par ses origines d'assumer l'être au monde qu'il ou qu'elle est amené(e) à être comme unité singulière parmi d'autres. Cette construction n'est pas de notre point de vue une seule question d'orientation, mais une capacité à situer l'autre dans une dimension de différenciation, sans se sentir menacé dans son intégrité sexuelle.

<sup>20</sup> P. Pelège, *au delà des clichés*, in "L'amour du semblable", ouvrage collectif dirigé par Xavier Lacroix, éditions du Cerf, Paris, 1996

<sup>21</sup> Nous pensons aux travaux de Claude Lévi-Strauss, de Margaret Mead, mais surtout à ceux de Françoise Héritier-Augé et notamment son dernier ouvrage "Masculin-Féminin", Odile Jacob, Paris, 1997